

tsang en note un autre qui n'a rien pour lui que de s'émouvoir sous la pression du doigt, comme nos pierres branlantes de Bretagne. Quand aucune espèce de souvenir n'a survécu ou qu'aucune légende ne s'est formée au sujet de l'origine du monument, on a toujours la ressource de dire, comme à propos de tel *stûpa* du même groupe, qu'à défaut d'autre prodige, il est du moins « tombé du ciel ». Surtout nous ne devons pas oublier qu'au moment où il commence pour nous à être question du *stûpa* dans les textes, sa transformation en édifice religieux est déjà chose accomplie. Non seulement son érection, mais son culte seul est une inépuisable mine de mérites : tout un long passage du *Mahāvastu*, par exemple, n'a d'autre propos que d'en démontrer l'équivalence avec celui du Buddha en personne. Il n'est pas sans intérêt, au point de vue archéologique, de noter les rites de cette *pūjā* : elle consiste à y attacher des parasols, des guirlandes de fleurs, des drapeaux ou de longues banderoles (voir fig. 8, 23-24, 296), et surtout à en faire processionnellement la circumambulation en le tenant à sa droite (*pradakṣiṇā*), parfois avec des lampes à la main (voir fig. 22). Ajoutons l'usage assez inattendu, mais attesté par les textes et les fouilles, de lui offrir des pièces de monnaie : il a du moins aujourd'hui son utilité pour nous aider à fixer l'âge des ruines ⁽¹⁾.

§ II. LA FORME DU STÛPA.

Si nous ne possédions aucun spécimen de *stûpa* et que nous fussions réduits à nous faire une idée de sa forme extérieure d'après les descriptions qui nous ont été laissées, nous ne serions pas peu

⁽¹⁾ Voir EITEL, *Handbook Chinese Buddhism*, s. v^{is} *stûpa* et *cāitya*; KERN, *Manual*, p. 91, et *Histoire*, II, p. 137 et suiv.; HIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 98-104, ou *Records*, I, p. 92-97; *Mahāvastu*, II, p. 394 et suiv.; *Divyāvadāna*, p. 428-429; *Saddharmapundarika*, début

du ch. XI; *Sûtrālaṅkāra*, VI, 39 : « Dans le pays du Swât, il y avait un roi... ; une fois, il rencontra un *stûpa* et lui fit une offrande de cinq pièces de monnaie » (traduction inédite de M. Ed. Huber); cf. M. A. STEIN, *Sand-buried Ruins of Khotan*, p. 453, etc.